

Aléa-bé et le pauvre père, qui ne quitte pas ses yeux de fille chère.

— Voilà, fit le docteur en remuant. Dans une demi-heure tout au plus nous aurons ce que il faut.

— C'est vous-même. Je vais vous expliquer ce que il faut.

A quelques kilomètres d'ici habitait un de nos vieux amis, il ne professa pas, bien que docteur.

Il n'a qu'un but : faire que la médecine soit utile à son prochain.

Ce courageux vieillard, qui possédait une fortune considérable, se consacra entièrement à la science.

Il ne rêva que découvertes, que mixtures savantes.

Malgré son grand âge, il travailla sans relâche, enfermé dans un laboratoire, où personne ne peut entrer, pas même son petit-fils.

Un instant, il fut accusé de faire de l'acharner. Toujours est-il qu'il obtint des résultats merveilleux. C'est un grand secret, et un modeste : il aurait pu être, se faire connaître, devenir une célébrité.

Vous vous demandez comment le communisme avec lui ? C'est fort simple.

Vous avez remarqué certainement le cage d'acier qui est attaché à ma voiture ? Je donne son traitement des pigeons, mes laqueurs à moi.

Je leur attache mon ordonnance sous l'aile.

Comprenez-vous ?

Le docteur s'était vu : si se promena de long en large, et sa démarche se faisait remarquer à tous.

La nuit, il se représentait le vieux savant, enfermé dans son laboratoire, au milieu de ses alambics, prêt à donner un médicament à son prochain.

Je me le figurais d'un grand grand robe, tel le docteur Faust, dans des formules cabalistiques dans un énorme livre aux 'armures d'argent.

Je le distinguais et le voyais ses yeux de pigeon blancs, se confondant avec une longue barbe de patriarche. Hallucination, certes, mais sa silhouette se profilait de plus en plus devant moi.

Il était là, au milieu d'un vaste cabinet, à peine éclairé par la lumière des lampes à réverbère, le front penché sur ses énormes lunettes de dioptrie.

Quelle puissance de regard ! Quelle profondeur ! Il devait en voir fixer pénétrer votre plus secret pensée.

Il me semblait alléger, malgré son grand âge, son patriarche, ou bienfaisant de l'humanité.

Tout à coup, un léger bruit se fit entendre de la porte voisine à la réalité.

Un enfant paraît. Il arrivait tout essouffé, tenant à la main une boîte.

Le médecin en empara, la défit, lut, remercia l'enfant, puis, aussitôt, se mit à la besogne.

Il fit quelques injections avec une seringue qu'il avait autour de lui en bourse, et il y versa quelques gouttes de liquide dans un verre d'eau.

A ce moment, la jeune fille ouvrit les yeux.

— Non, elle n'est pas morte, dit le docteur d'une voix douce en approchant le verre des lèvres de la malade. C'est un peu amer, mais c'est nécessaire. Ne vous agitez pas, allez de dormir.

Puis s'adressant au père : — Dans une heure, vous lui ferez boire le reste.

— Dieu, répondit le vieillard, qui restait debout, dévisageant le médecin.

— Elle est assailli, fit le docteur, l'enfance d'Alma.

Les deux hommes se saluèrent à la main, un même élan spontané, très violent, très sincère.

Ensuite, le docteur prit son chapeau, se baissa et sortit.

Sur l'adoration d'un père de Jeanne, le lendemain le revins, les jours suivants aussi.

Vous devinez la suite.

La petite Jeanne qui avait souffert sur ce coupé, dans cette même pièce, est là parmi nous.

Quant au pigeon, après bien des pourparlers, il est devenu notre compagnon, je n'ai ni le nous a quittés.

Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je tiens tant à ce pigeon ?

— C'est que ce pigeon est le seul être de cette qui connait sa vie à embellir la mienne ?

Aussi, je vous le demande en grâce : lorsque la mort surprend mes yeux, priez-moi, priez-moi, priez-moi, votre vieux grand-père de briser cette lettre.

Il restait toujours un peu de feu sous ses tendres ; elle ne doivent pas nous survivre.

Arnaud de Laporte.

NOUVELLES LOCALES ET REGIONALES

Le Salon des Artistes Lillois

Le 24^e Salon des Artistes Lillois est fort honorable. Je n'oserais affirmer qu'il s'y trouve des chefs-d'œuvre. Les critiques exagèrent certainement. Plus tôt que de leur chercher noise il vaut mieux se dire — se dire tout bas — qu'ils ont exagéré, et sourire. Pour nous louer une œuvre n'a pas besoin d'être un chef-d'œuvre. Il suffit qu'elle soit une œuvre. Et il est les meilleurs échos et ils sont innombrables, les œuvres sont rares. Cela sonne bien, une œuvre. Une œuvre, c'est-à-dire pour nous enchanement au lieu de charme de ce qui passe, au lieu de vin et de vin, visages et paysages, nuances et ombres.

Un Salon des Artistes Lillois, j'ai trouvé quelques œuvres. Je n'en demande pas davantage.

Voici les salades et consciencieuses portraits de M. Pharon de Winter. Tout de suite, ils inspirent confiance. On a l'impression qu'ils peuvent attendre, que le temps, ce justicier qui condamne sans appel les médiocrités, ne pourra rien contre eux. Mlle de Vireuil-Sommier peint agréablement. Son « Châlon de fillette » a de la délicatesse et son « Portrait de femme » est délicieux. M. Lhomme ne se contente pas de décrire un être bon peintre. Il sait mettre son modèle en valeur, leur faire dégager tout leur charme ; il en saisit l'insaisissable et exprime l'insaisissable. M. Paul Leclercq expose un « Profil de femme », heurté et pur, une somptueuse étude d'écaille relative à l'architecture harmonieuse et douce qui rappelle ce n'est pas un reproche — les portraits de Henri Dubois. Son « Arc-en-ciel » vaut une mention particulière. Les Sonneurs de M. Gaston-Georges Landrieux sont pas négligés. Un autre tableau du même artiste « Six heures du soir sous la pluie », est audacieux et curieux.

La scène d'inondation de M. Pierre Buisseau ne manque pas de grandeur. L'indivertissement et les danses d'Amélieux méritent de valoir les passants quelques secondes.

M. Léon Cassel a de mériter, voire de talent. « La Madelon » de Mme Chatelet-Oudet est exécuté de grâce ingénue. Elle a déjà reçu de précieux hommages. J'y joins le mien, respectueusement.

Le tableau de M. Gustave Delroin est érudite. Je me suis arrêté et vous vous êtes arrêtés longuement devant les petites choses de Mlle Antoinette Desfontaines, devant le « Soir de Noël de Brail », de Versailles, blanc et or, adurable ; la chambre rose et l'ombrelle mauve.

A noter encore le soin de M. Mme Descombes-Buier, la brune du soir de M. Hemyry qui se souvient d'Obélix, les deux vigoureux de M. Jenois, un étrange pastel de M. Ferdinand Schneider, surtout les épées, les cinglants, les admirables dessins d'Armande Delanoy.

Le lecteur excusera la relativité de ces notes rapides.

Au surplus, ils liront le même, prochainement, le compte rendu détaillé de notre critique.

Paul-L. BELLEAU.

LES GRÈVES

FIN DE LA GRÈVE DU FEIGNAGE A MOTTE ET G. DE ROUBAIX

Le 1^{er} mars, les 1000 ouvriers de l'importante usine de la rue d'Albion se mirent en grève pour obtenir des augmentations de salaire que les patrons refusaient absolument de donner.

Nous avions raison en disant dans notre numéro du 27 février que la voie sans signification émise à la suite de la grande réunion tenue par les grévistes, samedi soir, à

LA RAGE

Un chien enragé, après avoir été traité furtif et avoir mordé quatre personnes et plusieurs chiens.

Les faits confirmés nous informons que l'animal enragé a été tué par un chien de la rue de la Vierge, vétérinaire, rue Jeanne-Malloit, dans une conclusion avec de paralyse, en présence de M. Charlier, vétérinaire-épéris, et M. Biais.

Ce jeune animal, de petite taille, couleur gris ardoise, race « chien de rue », est celui qui mordit vendredi soir, Mme Deleclercq, rue de la Vierge-10, et un grand levrier lui appartenant. Dans l'après-midi, cet animal suspect avait mordu, rue Saint-Nicolas, une petite fille inconnue et M. Grégoire, gantier-plombier, rue de la Vieille-Croix, qui essayait d'appréhender la chienne. Quel il dans la nuit de vendredi à samedi, et samedi à dimanche, dans les journées de samedi et de dimanche ? On promena-t-ils ces chiens enragés ? A-t-il fait d'autres victimes ? On ne sait ce que l'inspecteur vétérinaire M. Duerex, commissaire du 2^e arrondissement, établira.

Dimanche après-midi, le chien de rue se trouvait rue des Poètes, menaçant et harcelant le traitement de son chien de chasse de M. Scail, imprimeur, rue des Fosses, et fils de M. Santal voulut protéger son animal et il fut mordu au poignet par le chien vagabond.

Un mécanicien, M. Kuppelens, 40 ans, demeurant rue de Bois-Saint-Sauveur, réussit à capturer l'animal qu'il conduisit aussitôt chez M. Riez, vétérinaire.

Le propriétaire de l'animal, après une consultation son collègue M. Charlier, se décida à faire tuer le chien complètement paralyse et les deux vétérinaires, convulsifs qui ont été sacrés, lui laissèrent absoudre leur peur.

M. Riez fit à M. Duerex une déclaration de ce cas de rage et les personnes mordues par cet animal ont aussitôt commencé à recevoir le traitement de l'Institut Pasteur.

Ce fut M. Riez qui examina d'urgence le chien dont la morsure provoqua la mort de Mlle Dardennes et le vétérinaire nous a déclaré que l'animal était nettement enragé.

L'histoire de l'épizootie est si malheureusement évidente et nous ne saurions trop inviter nos lecteurs à surveiller leurs chiens et surtout les chiens errants, seuls dangereux.

GRAND SKATING LILLOIS

Les préparatifs pour la fête de la Mi-Carême se poursuivent avec une grande activité au Grand Skating de la rue Nationale. M. Wilson, l'habile directeur de ce magnifique établissement, ne veut rien négliger pour donner à la soirée de dimanche un éclat extraordinaire. Il a décidé de faire transformer. Aussi fait-il appel à une armée de décorateurs et d'électriciens pour lui donner un aspect féerique. Des milliers d'ampoules électriques et de grandes lanternes illumineront sur les patinoires les jours suivants. Mais le soin de la fête sera, à n'en pas douter, le concours de costumes pour lequel sont prévus 500 francs de primes supérieures. Les primes seront décernées par un jury de trois membres.

Le 1^{er} mars aura lieu le concours de patinage à glace. Ce soir 22 heures du soir à minuit. Comme on peut le constater, M. Wilson s'engage pour offrir aux nombreux sportsmen qui fréquentent le Skating de la rue Nationale une soirée qui se effectuera dans les plus brillantes conditions. Les matches de Hockey d'hiver et de l'équipe première du Hockey-Club Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois.

ESGROG DE PAUVRES GENS

Le parquet a lancé lundi matin, un mandat contre S., le négociant de Roubaix, qui a été condamné à six mois de prison et qui, pour solder ses dettes, avait recouru à des moyens tout à fait indélicats.

Le mandat n'a pu, parait-il, être exécuté, et le mandant, l'agent se présenterait à son domicile. L'incrimination est, en fait, si, qui fut condamné sept fois, est activement recherché.

A la requête de la banque Deschodt, Renoult, l'escroc de la rue de Béthune, vient d'être condamné à six mois de prison par le tribunal de commerce de Roubaix. Il est condamné à six mois de prison et à six mois de prison.

Edmond Ricatte, 29 ans, garçon pharmacien, qui fut arrêté à Arras, après avoir volé à Lille un parterre, sera jugé le jour prochain au tribunal.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LE SUCRE BEGHIN

reconnait à sa blancheur, à sa fines régulière.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

LA RAGE

Un chien enragé, après avoir été traité furtif et avoir mordé quatre personnes et plusieurs chiens.

Les faits confirmés nous informons que l'animal enragé a été tué par un chien de la rue de la Vierge, vétérinaire, rue Jeanne-Malloit, dans une conclusion avec de paralyse, en présence de M. Charlier, vétérinaire-épéris, et M. Biais.

Ce jeune animal, de petite taille, couleur gris ardoise, race « chien de rue », est celui qui mordit vendredi soir, Mme Deleclercq, rue de la Vierge-10, et un grand levrier lui appartenant. Dans l'après-midi, cet animal suspect avait mordu, rue Saint-Nicolas, une petite fille inconnue et M. Grégoire, gantier-plombier, rue de la Vieille-Croix, qui essayait d'appréhender la chienne. Quel il dans la nuit de vendredi à samedi, et samedi à dimanche, dans les journées de samedi et de dimanche ? On promena-t-ils ces chiens enragés ? A-t-il fait d'autres victimes ? On ne sait ce que l'inspecteur vétérinaire M. Duerex, commissaire du 2^e arrondissement, établira.

Dimanche après-midi, le chien de rue se trouvait rue des Poètes, menaçant et harcelant le traitement de son chien de chasse de M. Scail, imprimeur, rue des Fosses, et fils de M. Santal voulut protéger son animal et il fut mordu au poignet par le chien vagabond.

Un mécanicien, M. Kuppelens, 40 ans, demeurant rue de Bois-Saint-Sauveur, réussit à capturer l'animal qu'il conduisit aussitôt chez M. Riez, vétérinaire.

Le propriétaire de l'animal, après une consultation son collègue M. Charlier, se décida à faire tuer le chien complètement paralyse et les deux vétérinaires, convulsifs qui ont été sacrés, lui laissèrent absoudre leur peur.

M. Riez fit à M. Duerex une déclaration de ce cas de rage et les personnes mordues par cet animal ont aussitôt commencé à recevoir le traitement de l'Institut Pasteur.

Ce fut M. Riez qui examina d'urgence le chien dont la morsure provoqua la mort de Mlle Dardennes et le vétérinaire nous a déclaré que l'animal était nettement enragé.

L'histoire de l'épizootie est si malheureusement évidente et nous ne saurions trop inviter nos lecteurs à surveiller leurs chiens et surtout les chiens errants, seuls dangereux.

GRAND SKATING LILLOIS

Les préparatifs pour la fête de la Mi-Carême se poursuivent avec une grande activité au Grand Skating de la rue Nationale. M. Wilson, l'habile directeur de ce magnifique établissement, ne veut rien négliger pour donner à la soirée de dimanche un éclat extraordinaire. Il a décidé de faire transformer. Aussi fait-il appel à une armée de décorateurs et d'électriciens pour lui donner un aspect féerique. Des milliers d'ampoules électriques et de grandes lanternes illumineront sur les patinoires les jours suivants. Mais le soin de la fête sera, à n'en pas douter, le concours de costumes pour lequel sont prévus 500 francs de primes supérieures. Les primes seront décernées par un jury de trois membres.

Le 1^{er} mars aura lieu le concours de patinage à glace. Ce soir 22 heures du soir à minuit. Comme on peut le constater, M. Wilson s'engage pour offrir aux nombreux sportsmen qui fréquentent le Skating de la rue Nationale une soirée qui se effectuera dans les plus brillantes conditions. Les matches de Hockey d'hiver et de l'équipe première du Hockey-Club Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois et de l'Union des Patineurs Lillois.

ESGROG DE PAUVRES GENS

Le parquet a lancé lundi matin, un mandat contre S., le négociant de Roubaix, qui a été condamné à six mois de prison et qui, pour solder ses dettes, avait recouru à des moyens tout à fait indélicats.

Le mandat n'a pu, parait-il, être exécuté, et le mandant, l'agent se présenterait à son domicile. L'incrimination est, en fait, si, qui fut condamné sept fois, est activement recherché.

A la requête de la banque Deschodt, Renoult, l'escroc de la rue de Béthune, vient d'être condamné à six mois de prison par le tribunal de commerce de Roubaix. Il est condamné à six mois de prison et à six mois de prison.

Edmond Ricatte, 29 ans, garçon pharmacien, qui fut arrêté à Arras, après avoir volé à Lille un parterre, sera jugé le jour prochain au tribunal.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LE SUCRE BEGHIN

reconnait à sa blancheur, à sa fines régulière.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

UNE JEUNE FILLE TOMBE D'UN PREMIER ETAGE

Dans l'après-midi de lundi, Mlle Aïda Muel, 14 ans, employée chez M. Richel, descendait les escaliers de la rue de la Vierge, quand ayant fait un faux mouvement elle perdit l'équilibre et tomba dans la cour. La malheureuse s'est fracturée le poignet gauche et fait de multiples contusions.

LES GRANGES DU TRIBUNAL

M. Huevel, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, une prochaine audience, Gustave Livemont, 29 ans et Cloris Dupuch, 29 ans, deux jeunes filles qui ont été condamnées à six mois de prison et à six mois de prison.

TRAMWAY ET VOTURES

Hier, vers 7 heures de l'après-midi, M. Delahaye, chauffeur, se trouvait avec son auto, rue de Tournai, et se préparait à faire demi-tour pour se rendre à la gare quand un car G venant de la porte de Thour lui fit obstacle.

Par suite de choc, le car G fut renversé et M. Delahaye, demeurant 114 rue, se trouva dans la taxi, fut légèrement blessé à la tête.

L'avant du tramway et l'automobile ont été endommagés.

Rue Pierre-Légrand. Hier, vers onze heures, un car N à lampes, à l'angle des rues Pierre-Légrand et du Long-Pot, fut heurté par une camionnette de la maison Gaget, rue d'Alsace.

Par suite de choc une balle de fusil tomba et émit tombée sur la chaussée à 45 degrés.

Il n'y a eu aucun accident de personnes.

Rue de Tournai. Dans le courant de l'après-midi, rue de Tournai, au carrefour de la maison Fautier et Adrien, négociant en fer, rue Barthélemy-Desplaces, a heurté la voiture de M. Debruyne. Par suite de choc une roue de sa dernière voiture a été légèrement endommagée.

THE CHAMBARD

LE MEILLEUR REMÈDE DE LA CONSTIPATION

A LA CLARITE. M. Louis Hoogh, 45 ans, journaliste, demeurant à Haubourdin, rue de Sedin; en compagnie d'un monsieur-charge et est, dans sa chambre, à l'heure de se coucher, quand il a senti un léger mal de tête.

Mercredi 22. Reclame aux Galeries Lilloises : Jupons popeline, rayures mode, nuances nouvelles, valant 8 fr., vendus à fr. 70.

QUI A COMMIS CE VOL ? M. Baudouin, maître, rue de Mademoiselle, voulait prendre sa chaîne en argent, quand elle constata qu'elle avait disparu en même temps qu'un petit canon en bronze et une pipe. Elle a porté plainte.

Chasse-Bile

Incomparable le talent des Chartroux, nettoyeurs l'escalier et l'intérieur et gère la constipation. La boîte 0 fr. 50, par poste 0 fr. 65.

Deuxième fois peut-être. M. Gustave Dewaux, 32 ans, vient d'être arrêté pour intrusion à un arrêt d'explosion.

Je ne fume que le NIL

ROUBAIX. LE CERCLE ORPHEONIQUE « LES XL » DE ROUBAIX A GAND. — UN MAGNIFIQUE CONCERT.

Notre belle société chorale « Les XL » s'est rendue dimanche à Gand, et cette journée restera pour elle une journée inoubliable. Paris en train spécial, choristes et accompagnateurs arrivèrent à Gand à 9 heures.

Après une longue promenade dans les plus beaux quartiers de la ville, les sociétaires se sont trouvés réunis à une heure, au restaurant Tullens, pour le banquet.

Le banquet d'honneur était présidé par M. Imhoff, conseiller de France, qui avait à ses côtés MM. Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand ; Debryne-Miry, Victor Van de Walle, président d'honneur du Cercle de Roubaix, président ; René Vandewalle, directeur ; les membres de la société.

Après une longue promenade dans les plus beaux quartiers de la ville, les sociétaires se sont trouvés réunis à une heure, au restaurant Tullens, pour le banquet.

DANS LA RÉGION

Plusieurs centaines d'ouvriers qui s'étaient réunis à Terroir-Pas ont essayé d'arrêter la circulation des camions, tirant même des coups de revolver, mais la cavalerie, après quelques heures de résistance, a rétabli l'ordre et à disperser les manifestants.

La police recherche activement les auteurs des dérangements qui se tiennent continuellement. Ce soir les typographes des journaux ont abandonné la grève.

Un ballon à la mer UN MORT

Amsterdam, 20 mars. Le ballon « Dusseldorf IV », de la Société de Navigation de Basse-Rhin, qui était parti de Krefeld, a été précipité dans la mer du Nord, au vu de la côte hollandaise, près de Heider.

Deux aéronautes se trouvaient dans le nacelle. L'un d'eux, M. Otto Schröder, a été sauvé. L'autre, le pilote, M. Paul Kayser, emporté par le courant, a dû être précipité dans la mer.

Les circonstances exactes de l'accident sont encore mal connues.

Crises ministérielles EN ITALIE

Rome, 20 mars. M. Luzzatti a annoncé cet après-midi à la Chambre et au Sénat la démission de son cabinet. Le roi a réservé sa décision. M. Giolitti sera appelé dans la soirée au Quirinal, après les présidents du Sénat et de la Chambre.

Echec de la grève générale en Portugal

Lisbonne, 20 mars. La grève générale annoncée pour aujourd'hui a pris fin complètement.

LE RAISONNEMENT

Le raisonnement est la faculté qui permet à l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, le juste de l'injuste.

Il est la base de toute civilisation et de toute morale. Sans lui, l'homme ne serait qu'un animal.

Le raisonnement se cultive par l'étude et par la réflexion. Il est le fruit de la raison et de la science.

Il est le guide de l'homme dans sa vie et dans ses actions. Il est le fondement de sa dignité et de sa liberté.

Le raisonnement est la clé de la sagesse et de la vérité. Il est le trésor de l'âme et le flambeau de la conscience.

Il est le don de Dieu à l'homme et le signe de sa dignité. Il est le fruit de la grâce et de la charité.

Le raisonnement est la base de toute éducation et de toute culture. Il est le fondement de la civilisation et de la prospérité.

Il est le guide de l'homme dans sa vie et dans ses actions. Il est le fondement de sa dignité et de sa liberté.

Le raisonnement est la clé de la sagesse et de la vérité. Il est le trésor de l'âme et le flambeau de la conscience.

Il est le don de Dieu à l'homme et le signe de sa dignité. Il est le fruit de la grâce et de la charité.

Le raisonnement est la base de toute éducation et de toute culture. Il est le fondement de la civilisation et de la prospérité.

Il est le guide de l'homme dans sa vie et dans ses actions. Il est le fondement de sa dignité et de sa liberté.

Le raisonnement est la clé de la sagesse et